

—Une douzaine de piastres, reprit la mère.—Mais . . . , mais, voulez-vous me donner cet argent ?— Mais que veux tu en faire ?—Je vous le dirai plus tard.—La mère qui avait pleine confiance en son enfant, lui remit cette somme.—Aussitôt, la petite Marie prit ses jambes à son cou, et courut chez la veuve, et après lui avoir jeté son argent sur les genoux, elle dit d'une voix émue : priez gros, gros pour ma première communion, et elle revint avec la même légèreté. Cette pauvre veuve qui était aussi honnête qu'indigente, eut des remords et voulut savoir si cette enfant qui lui paraissait pourtant, un petit ange, ne dérobaît pas cet argent à ses parents. Elle vint trouver la mère, et lui demanda en tremblant si elle avait donné cette somme à sa petite fille ? A cette question, la mère éprouva la plus grande joie ; car elle découvrait toute la charité qu'il y avait dans le cœur de sa chère enfant : Elle appela aussitôt sa petite Marie, et lui demanda pourquoi elle avait donné son argent ?—Pourquoi, dit l'enfant, mais ma mère, je n'ai pas besoin d'habits, moi, j'en ai toujours assez, au lieu que les enfants de cette bonne mère n'ont rien pour se couvrir ; et puis, en retour de ce que je donne, ils prient pour m'obtenir la grâce de faire une bonne première communion.

L'année suivante, cette enfant était si bien préparée qu'elle fut admise à s'approcher de la table sainte ; mais la veille de ce Grand Jour, elle obtint de ses parents une pension de quarante piastres pour la pauvre veuve. Dix ans plus tard, cette enfant, après avoir fait le bonheur de ses parents, entra en religion, après avoir donné une partie de son héritage à sa pauvre veuve, et elle est morte depuis en odeur de sainteté.

C'est par de semblables exemples que l'on porte les enfants à pratiquer la vertu et à vivre saintement.